

Edition

Paulinius Torrent, le dernier « maron » de Guadeloupe

Françoise Lancreôt vient de publier, chez Sédia, *Paulinius l'insoumis*, le roman d'une Guadeloupéenne.



© LUK

« **B**arré, barré Popo Torrent... » Certains, du côté du Baillif et de Vieux-Habitants connaissent cette chanson sans savoir toujours qu'elle fait référence au « dernier nègre maron de la Guadeloupe », pour reprendre le titre de la somme que Claude Philogène a consacré à Paulinius Torrent (1882-1918). Pour donner corps à cette légende de la Côte sous-le-vent, Françoise Lancreôt a choisi la forme romanesque avec Paulinius l'in-

soumis, publié aux éditions Sédia. Ethnomusicologue, l'auteur a parcouru les campagnes de la Guadeloupe à la recherche de son patrimoine musical, alors qu'elle faisait un mémoire sur le gwoka. C'est ainsi qu'elle a « rencontré » Popo la première fois, en 1979. Près de quarante ans plus tard, elle a suffisamment de documentation pour se lancer dans le récit de la vie de ce personnage de légende.

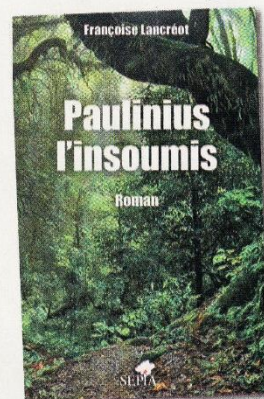
Paulinius est un homme simple dont le sort bascule à l'issue d'une soirée électorale précédant les élections de 1910. Refusant l'intimidation et les menaces qui pèsent sur un candidat qui s'oppose à l'assimilation, Popo corrige le dénommé Hector Ravallon, sbire du candidat adverse. Las, ce dernier dépose plainte contre lui et voilà Paulinius recherché par les « mamblos ». S'ensuivront huit années de marronnage...

Par-delà le fait divers, l'auteur s'attache à inscrire cet événement dans son contexte social et politique. Le 17 février 1910, le ministre des Colonies a écrit au gouverneur de la Guadeloupe pour lui « donner son appui inconditionnel pour prendre toutes les mesures nécessaires afin d'éviter des soulèvements de la population ». Il ajoute : « Parce

L'ennemi public numéro 1...

que les colons constituent les principaux pourvoyeurs d'emplois [...], les mouvements de grève à venir sont à réprimer avec la plus grande sévérité... ».

C'est dans ce contexte que Paulinius sera, pendant près de dix ans, l'ennemi public numéro 1 du procureur, du gouverneur et des gendarmes. Attrapé, torturé, les ongles arrachés, Paulinius parvient à s'échapper à plusieurs reprises grâce à la solidarité de la population locale. Il finira toutefois avec quatre balles dans la peau. Cette



mention sera même supprimée de son acte de décès par ordre du gouverneur... Aujourd'hui, de Paulinius Torrent, il reste une chanson et une rue, à Vieux-Habitants, l'ancienne route de la gendarmerie, dénommée après sa mort, chemin Raché zong... Le mérite de ce livre est de sortir de l'oubli une belle et véritable histoire guadeloupéenne du début du XX^e siècle, dont on aimerait voir un Jean-Claude Barny ou un Lucien Jean-Baptiste s'emparer pour la porter à l'écran !

François-Xavier Guillerm, à Paris